

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

JASCHKE, Hans-Jochen, *Irenäus von Lyon. « Die ungeschminkte Wahrheit »*

par Paul-Hubert Poirier

*Laval théologique et philosophique*, vol. 40, n° 2, 1984, p. 254-255.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/400102ar>

DOI: 10.7202/400102ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

non Pierre qui bénéficie de la première apparition du Christ ressuscité. Pierre est loué davantage pour son amour, trois fois scruté, que pour sa fonction dans l'Église. D'ailleurs les écrits johanniques parlent peu de la fonction apostolique, et beaucoup de la qualité de disciple, qui s'évalue uniquement à l'amour. Rien ne vaut d'être parent, frère, sœur, ou même mère de Jésus, ni d'être apôtre, ou de la race d'Abraham : tous ces titres ne valent rien en comparaison de la qualité de disciple de Jésus qui se signale à l'amour qu'on a pour lui. Or dans cette hiérarchie de l'amour viennent en tête de liste : Marie, (mère de Jésus), Marie-Madeleine, Marthe, Marie de Béthanie, Lazare, « le disciple que Jésus aimait ».

Un livre très actuel et rafraîchissant par les questions qu'il soulève et les voies qu'il ouvre pour leur solution.

Jacques DOYON  
Université de Sherbrooke

Hans-Jochen JASCHKE, *Irenäus von Lyon. « Die ungeschminkte Wahrheit »*. Collection « Eirenaïos. Études irénéennes/Irenäische Studien », 2. Rome, Editiones Academiae Alfonsianae, 1980, (15 × 21 cm), 156 pages.

Ce petit volume constitue le second fascicule d'une nouvelle collection destinée à faire connaître la théologie d'Irénée de Lyon et à diffuser des travaux de valeur qui autrement se trouveraient méconnus. Comme l'expliquent ses éditeurs, Réal Tremblay et Hans-Jochen Jaschke, tous deux de l'Académie alphonisienne, cette collection comprendra des cahiers contenant respectivement trois ou quatre « monographies » (« Aufsätze ») sur des thèmes particuliers de la pensée irénéenne, ainsi qu'une ou plusieurs recensions d'ouvrages récents consacrés à Irénée. Ces cahiers seront ordinairement rédigés par un seul auteur et paraîtront à intervalle plus ou moins régulier.

Les trois études ici réunies ont un but commun : elles veulent analyser le processus d'affirmation de la vérité chrétienne que suit Irénée face à la menace gnostique. La première d'entre elles, seule inédite et dont le titre s'inspire du même passage de l'*Adversus haereses* qui a fourni le titre à l'ensemble de l'ouvrage (« la vérité est sans fard et, pour cette raison, a été confiée aux enfants », cf. *Adv. haer.*, III, 15, 2) examine les notions de vérité et d'hérésie, aussi bien chez Irénée que chez

les gnostiques qu'il combat. La seconde étude (« Pneuma und Moral. Der Grund christlicher Sittlichkeit », déjà parue dans *Studia Moralia* 14 [1976] 239-281) fournit une analyse assez détaillée des fondements de la conduite morale chez Irénée, puis chez ses adversaires, pris du moins comme Irénée les voit. L'accent est mis par Jaschke sur la notion gnostique de *Pneuma* et sur celle, irénéenne, d'*Esprit-Saint* qui constitueraient les éléments déterminants des morales gnostique et chrétienne. La dernière étude, dont le titre (« Das Johannes-evangelium und die Gnosis », article paru d'abord dans le *Münchener theologische Zeitschrift* 29 [1978] 373-376) évoque un des problèmes les plus difficiles auxquels soient confrontées les recherches actuelles sur le gnosticisme, s'en tient en fait à l'exégèse ptoléméenne du Prologue de Jean (cf. *Adv. haer.*, I, 8, 5) et à la réfutation qu'Irénée en donne au livre III (11, 1-6) de son *Adv. haer.*

L'ensemble de ces études repose sur une lecture attentive et sur une analyse minutieuse des textes irénéens. C'est là leur intérêt, mais aussi leur grande faiblesse. En effet, l'auteur, qui désire présenter de la théologie d'Irénée une structure d'ensemble dans laquelle les divers énoncés ici analysés pourraient trouver chacun sa place, a voulu s'en tenir le plus possible à la seule lecture du texte de l'*Adv. haer.*, en évitant de façon délibérée d'entrer dans les questions disputées de la recherche irénéenne. Il en résulte que ces études ne sont, pour une large part, qu'une paraphrase des textes d'Irénée. L'auteur avait d'ailleurs bien vu ce point, et il a essayé de s'en dédouaner en faisant de la paraphrase un élément de sa « méthode » (« Der erzählende Stil ist dabei ein Teil der Methode », p. 10) ! D'autre part, le projet bien légitime en soi de coller au texte d'Irénée ne peut dispenser de tenir compte de la production scientifique récente, si tant est qu'on veuille soi-même faire œuvre scientifique. Surtout si l'on touche des points aussi délicats que celui de la valeur d'Irénée comme témoin du gnosticisme. Or, dans le présent ouvrage, la bibliographie sur le gnosticisme se réduit à toutes fins utiles aux travaux d'A. Hilgenfeld et aux études reproduites dans l'ouvrage de K. Rudolph (*Gnosis und Gnostizismus*, Darmstadt, 1975). Si on avait davantage mis à profit les travaux récents sur le gnosticisme, et en particulier ceux suscités par la découverte de Nag Hammadi, il en aurait résulté une image moins naïve de la doctrine des adversaires d'Irénée. D'autre part, il aurait fallu, pour apprécier à leur juste valeur les insistances d'Irénée, faire une plus large place aux procédés hérésiologiques

qu'il met en œuvre tout au long de son *anatropè*. L'auteur est conscient de l'aspect polémique de l'exposé irénéen (cf. p. 40-41); mais il n'en tire pas les conséquences méthodologiques qui s'imposeraient.

Si cette nouvelle collection d'« Études irénéennes » veut devenir un outil efficace qui permette de mieux connaître la pensée d'Irénée de Lyon, elle ne devra pas se confiner à une analyse en vase clos de celle-ci; mais il lui faudra s'ouvrir à l'acquis des recherches récentes sur le gnosticisme et sur le christianisme ancien.

Paul-Hubert POIRIER

EN COLLABORATION, *Analytical Philosophy of Religion in Canada*, Mostafa Faghfoury editor. University of Ottawa Press, Ottawa, 1982. XIV — 288 pages.

Cet ouvrage expose une telle diversité d'opinions et de problèmes qu'il est difficile d'en donner un compte rendu quelque peu fidèle. Pas moins de quatre des principaux représentants canadiens de la philosophie anglo-saxonne de la religion y énoncent leurs points de vue, ou plutôt, pour la plupart, les divers points de vue qu'ils ont exprimés successivement au cours des dernières décennies. Car le livre réunit des études publiées à plusieurs années d'intervalle par chacun des auteurs. En outre chaque ensemble d'études s'accompagne d'un commentaire qui devait dans l'intention de l'éditeur constituer une critique (« critical comments ») du philosophe en question, mais qui apparaît dans certains cas comme l'exposé d'un nouveau point de vue.

Nous tenterons tout au plus de relever dans ce compte rendu quelques-unes des thèses fondamentales des auteurs et de leurs « commentateurs », mais sans prétendre rendre justice à la complexité et à la diversité des opinions présentées. Disons que dans l'ensemble le livre traduit assez bien la situation de la philosophie de la religion en milieu canadien anglophone, situation qui n'est pas tellement différente en somme de ce qu'on pourrait trouver en Grande-bretagne, aux États-Unis ou en Australie.

Dans un chapitre intitulé « Is a religious epistemology possible ? » (p. 17-33) publié en 1970, le professeur Penelhum semble enfermer son argumentation dans les limites étroites d'une problématique humienne. Il prend pour acquis, à la

suite du philosophe écossais (p. 17-18, p. 24), qu'aucune preuve de Dieu ne peut être concluante. « Survival and Identity » écrit sept ans plus tard, aborde dans un contexte de parapsychologie les questions d'identité personnelle et de survie après la mort. Les réflexions de Penelhum dégagent une sorte de panthéisme panpsychiste dont les bases restent fort chancelantes. « This may well not only seem, but be, nonsense » reconnaît-il à la fin (p. 53).

Son critique, John King-Farlow de l'université de l'Alberta, soutient que Penelhum n'a pas tellement dépassé les perspectives « vérificationnistes » héritées du Cercle de Vienne. Le langage s'est fait plus subtil de 1955 à 1980, pense-t-il, mais la pensée n'a pas changé dans son fond...

Quant au professeur Kai Nielsen de Calgary, le vérificationnisme de ses premiers écrits sur la religion lui semble toujours acceptable dans l'ensemble (e.g. pp. 76, 79, 108). Les énoncés religieux appartiennent en gros au domaine de l'idéologie (« very, very like... ideological sentences » p. 81) selon l'acception marxiste de ce terme. « Au vingtième siècle, affirme-t-il, il est irrationnel qu'une personne formée en philosophie et en science soit (de religion) juive, chrétienne ou musulmane » (p. 71).

Dans un article publié en 1981 (« Religion and Groundless Believing »), Nielsen formule une conception monolithique et rigide de la croyance religieuse, ce qu'il appelle un « world-picture » (p. 115 ss). Être chrétien ou juif par exemple, c'est concevoir le monde et la vie humaine selon un schéma d'univocité très peu susceptible de s'adapter aux nouvelles découvertes scientifiques et de suivre le cours de l'évolution humaine et sociale. Une telle conception de la croyance explique en bonne partie son refus de la religion, mais elle n'est tout simplement pas juste, même d'un point de vue strictement orthodoxe, à une même époque ou pour une même croyance religieuse.

Le critique de Nielsen, Benoît Garceau de l'université d'Ottawa, engage le dialogue avec prudence, en acceptant, du moins au début de son commentaire, les règles du jeu (« primacy to scientific understanding », « anthropological particularity », etc. p. 129-130). Il lui reproche de s'enfermer dans une tradition étroite, dans la foulée du livre d'Ayer, *Language, Truth and Logic*. Ce qui se voulait d'abord un « dialogue » se poursuit dans la livraison de septembre 1983 de *Dialogue* (vol. XXII, n. 3, K. Nielsen, « Skepticism and Belief: a Reply to Benoît Garceau », p. 391-